

l'aggravation de la crise sont là ; des transformations profondes dans la production du pays sont à prévoir, avec la faim pour des milliers de salariés agricoles, l'appauvrissement du pays, à cause de sa dette ultérieure, etc...

Le rôle du parti dans cette dernière période a été inférieur à ce qu'on aurait du penser, même en tenant compte de ses faiblesses. Le parti – qui pendant l'année passée, avait su gagner des bonnes positions parmi les masses ouvrières, n'a pas su consolider ses positions. Le renforcement de la réaction l'a ébranlé, non seulement au point de vue de l'organisation, mais même politiquement.

Nous ne voulons pas exagérer la signification des résultats des élections dans le pays et à Rio, étant la réaction qui a accompagné la préparation des élections, mais la diminution d'un tiers de voix à Rio ne peut se passer sous silence sans que le Parti s'y arrête pour faire toutes les considérations nécessaires. A notre avis, ces considérations touchent avant tout une passivité dans la réaction, passivité qui se traduit dans une idéologie social-démocrate (« n'acceptez pas de provocations », etc.) comme pour un besoin de se justifier idéologiquement. Cette position est grosse de dangers. L'expérience démontre que les partis qui n'acceptent pas la bataille sont destinés à priori à la défaite. Il s'agit de voir comment, avec quels moyens il faut accepter la bataille, ce qu'il faut faire pour être présents dans la lutte, etc... Il me semble que le parti ne voit pas justement comment défendre son existence, c'est-à-dire comment défendre et élaggir ses liaisons avec les masses, comment utiliser la situation pour n'être pas écrasé et au contraire pour se renforcer. En suivant le peu d'information que nous avons le PCB n'applique pas les directives contenues dans la résolution de l'IC et dans la lettre du Secrétariat Latino-américain de l'IC. L'appel du PCB que nous avons lu dans le numéro du 25 Mars de «A classe operaria » ne contient pas les mots d'ordre des revendications concrètes des masses et ne donne pas de directives sur l'organisation des masses.

Dans cette situation et pendant que nous perdons des positions dans les syndicats vous nous avez proposé une tactique envers Prestes qui nous semble trop hardie pour les camarades brésiliens et – par cela – grosse de dangers. Nous comprenons très bien que dans le Brésil et dans tous les pays de l'Amérique Latine, la petite bourgeoisie jouera encore un rôle plus ou moins important et actif pendant une période de la révolution : mais il faut éviter – il me semble – de pousser quelques groupes de la petite bourgeoisie devant nous comme les porte- drapeaux de la révolution derrière laquelle nous marcheront. Si nous aujourd'hui au lieu de défendre le PCB du danger